

## A propos d'une exposition

### Les « Souwères » sénégalais

Ce titre a de quoi surprendre, car un mot au moins qui le compose semble être étranger à la langue française.

Pourtant, c'est à peu près en ces termes que le public était convié à une exposition qui s'est tenue le 19 mai 1987 au Musée national des arts africains et océaniques : *Peintures populaires du Sénégal* : « Souwères ».

Il convient d'expliquer le vocable. « Souwère » est le terme wolof traduisant le mot français sous-verre. C'est, en quelque sorte, une métamorphose sur le plan linguistique, et la réalisation plastique d'une pratique originelle. Puisqu'un sous-verre se dit d'un document quelconque figurant sous une plaque de verre.

Dans le cas présent, il s'agit de l'exécution d'une peinture au dos du verre, et qui s'observe par transparence.

Historiquement, la peinture sur verre remonte assez loin dans le temps, et son aire de diffusion très vaste : de l'Alsace à la Chine. Elle connut son apogée sur le continent européen, entre 1750 et 1850.

Pour ce qui est du Sénégal, son épanouissement ou sa naissance se situe dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, et semblerait être liée à la pénétration de l'Islam. Cette dernière étant teintée de propagande — aux yeux de l'Administration coloniale de l'époque — donna naissance à une production locale. En 1930, le « *souwère* » sénégalais connut son plein essor.

La conception de ces tableaux au caractère populaire évident, mérite explication : nous faisons là allusion à leur conception.

— L'image peinte au dos du verre doit être inversée, puisque le verre est retourné lorsque l'œuvre est achevée.

— Elle doit être exécutée à rebours, puisque les éléments apparaissant en surface sont les premiers recouverts par d'autres couches de peinture, sont toujours visibles.

Généralement, le dessin est esquissé préalablement. Le support consiste en deux plaques de verre de 2 ou 3 mm d'épaisseur sur 40 × 60. L'une est éventuellement badigeonnée de gomme arabique pour l'adhérence de la gouache. Autrefois, celle-ci était habituellement employée. A présent, la peinture à l'huile ou un pigment

synthétique y supplée. L'œuvre achevée est encadrée dans un cadre en bois ou maintenue sur le pourtour pour une bande gommée.

De ce très grand nombre de *souwères* qui a été donné à voir, l'on pourrait diviser la production en deux écoles — vraisemblablement distantes dans le temps — : les Anonymes et deux artistes actuels d'entre les plus célèbres des fixés sous-verre, Babakar Lo et Gora M'Bengue.

On regrette d'ignorer le nom des premiers, car les réalisations de ces anonymes sont remarquables.

Gora M'Bengue, le plus représenté, nous a-t-il semblé, dans cet échantillonnage, se mesure très honorablement avec ses prédécesseurs.

S'agissant d'œuvres picturales d'essence populaire, ses thèmes, comme ceux des autres, relèvent de l'éphémère : tout ce qui existe, bouge, vit autour du *souwériste*. De l'homme dans ses fonctions domestiques ou sacerdotales, aux animaux en liberté, en passant par des scènes de l'actualité.

Cette école de *souwéristes* pourrait être comparée — toute proportion gardée — à l'école haïtienne des Naïfs.

Car, observons-nous, la facture, comme le chatoiement des couleurs relèvent de la spontanéité la plus naturelle. L'humour ou l'ironie n'en est pas absente. La réflexion comme l'observation du modèle ont aussi leur place : nous pensons à tel *souwère* conçu autour ou à partir d'un thème initial, dirions-nous, à savoir, la photo du client. Celle-ci étant placée sous verre (un vrai sous-verre, cette fois, pour commencer) ensuite le *souwériste* « brode » autour : il lâche son imagination.

Dans ce registre, le résultat peut se révéler ou être considéré comme moins réussi, comme si l'imagination de l'artiste avait été contenue. Ce n'est là qu'une hypothèse, qu'un praticien émérite peut réduire à quia.

Si nous voulions définir cette famille d'artistes, nous dirions de ceux-ci qu'ils sont autant portraitistes que décorateurs.

Ayant énoncé quelques généralités utiles au sujet de cette exposition, nous nous efforcerons d'en donner quelques descriptions. D'un anonyme, nous avons relevé *La prière sur l'eau*. Il s'agit d'un homme en prière sur un tapis flottant, où repose un sabre, guetté aux deux extrémités du « radeau » par deux poissons menaçants.

Voici d'un autre anonyme, *Portrait d'Ahmed Tidjani*. Il s'agit d'un visage expressif émergeant d'une composition stricte où couleur et motifs s'équilibrent : le blanc éclatant d'une villa, la couleur bleue nuit du ciel et le visage au ton gris du modèle.

Nous notons, à propos de ces anonymes, que leurs œuvres font figurer une inscription en arabe. C'est le cas de R.29 — *Portrait d'un Marabout blanc et or à la barbe sur fond bleu*.

Deux *souwères* de facture quasi identique se laissent remarquer. Toujours d'un anonyme : *Les Compagnons du Prophète devant une dépouille*, dont nous allons tenter une description.

L'un d'eux représente quatre cavaliers en costume d'apparat aux chevaux caparaçonnés, de même celui auprès duquel se trouve debout une page. Il semble que l'artiste ait employé le procédé du grattage. Les parties supprimées laissent apparaître le corps des chevaux, alors que la cape des cavaliers, le harnachement, les visages, les barbes, les lèvres et les yeux sont signifiés en couleur sur le support.

Le second *souwère* qui fait pendant au premier, portant le même titre, se caractérise par ses couleurs flamboyantes et une variante : de part et d'autre du motif principal, en haut, sont dessinés en médaillon deux personnages.

L'on pourrait dire que le premier *souwère* est l'esquisse du second.

Pour clore la description de ces réalisations dont le caractère grave est manifeste dans leur expression, citons d'un autre anonyme : *Mandiane Laye avec l'oiseau emblème sur l'épaule*. Ce *souwère* illustre le carton d'invitation. Nous dirons qu'il est plénitude et mystère. Il s'agit d'un homme enturbané de blanc, avec posée sur son épaule droite une colombe au repos. La pose de la colombe recèle l'ironie, à laquelle fait écho, un écho feutré, celui du sourire à peine esquissé de son propriétaire.

La production des *souwéristes* évoquent, parfois, les caricaturistes. Voici un double exemple qui semble répondre à l'équité ou à... une précaution oratoire.

Le premier, *R.47* — *Le supplice infligé au mauvais mari* : Un homme attelé à un pousse-pousse est fouetté par un ange couronné, alors que la femme ravie s'y repose.

Le second, *R.45* — *Le départ de la mauvaise épouse* : L'homme, cette fois, rayonnant dans le pousse, alors que la femme attelée est éventée par l'ange qui la survole.

Le lecteur aura remarqué la magnanimité de cet artiste anonyme : l'homme est fouetté, la femme... éventée...

Cette exposition mérite d'être vue : la moisson est aussi abondante qu'inattendue. En énumérer les œuvres serait fastidieuse. On est compensé par le plaisir que l'on prend à les découvrir. Pour conforter davantage le nôtre, il nous a manqué des documents de presse significatifs.

Puissent les organisateurs y veiller en une autre occasion, même si nous devons les louer pour leur initiative et sa réalisation.

Willy ALANTE-LIMA